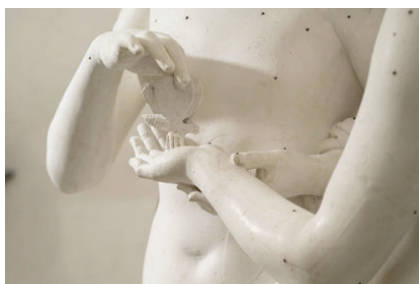


MARTIN BECK DANS UN SECOND TEMPS



06 JUILLET - 21 OCTOBRE 2018

> Contact : Leïla Neirijnck - leila@alambret.com / 06 72 76 46 85



1-

VERNISSAGE / OPENING / ERÖFFNUNG

Judi 05 Juillet à 19h, accès libre

En présence de l'artiste Martin Beck

REGARDS CROISÉS

Judi 06 Septembre à 19h, accès libre

Visite de l'exposition par
Felizitas Diering, Marie Griffay
et Fanny Gonella, directrices des
trois Frac du Grand Est

JOURNÉES EUROPEENNES DU PATRIMOINE

Samedi 15 & dimanche 16 Septembre
de 11h à 19h, accès libre

Visites guidées gratuites de
l'exposition toutes les 1/2h.

ACCÈS LIBRE

Du mardi au vendredi de 14h à 18h
samedi & dimanche de 11h à 19h

-
Ouvert pendant les vacances scolaires
& les jours fériés

Martin Beck a conçu pour le 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine une exposition en forme de composition. L'artiste autrichien réalise ici son premier projet d'envergure en France. Dans un second temps rassemble des œuvres récentes explorant différents types de durées. Le temps géologique, qui a donné forme à des conglomérats, roches sédimentaires instables dont les éléments ne se sont jamais mélangés au cours des millénaires, côtoie, entre autres, celui, éphémère, d'une fête organisée en 1984, rassemblant différentes communautés et restituée dans l'intégralité de sa durée.

La temporalité est une composante essentielle du travail de Martin Beck. Pour *working forward*, il s'est imposé un rythme strict de travail sur le long terme. Ainsi, depuis 2016, il produit sur des périodes données un feuillet de format « US letter » par jour, donnant naissance chaque année à une nouvelle étape de l'œuvre, que l'on peut regarder comme un journal de bord. L'artiste y place au même niveau des images qu'il croise, des extraits de textes qu'il lit, d'emails qu'il reçoit et des tests picturaux, laissant les images composant cette série refléter les liens entre son état émotionnel et sa pratique quotidienne.

De même, l'architecture du lieu d'exposition joue un rôle décisif dans la manière dont Beck présente ses projets au public. L'exposition s'articule autour de rythmes, répétitions et interstices. La précision de ses œuvres, mais également de la manière dont elles sont présentées, met l'accent sur l'expérience dans l'espace d'exposition.

1- Antonio Canova, Amor and Psyche, plaster model, late 18th century, Gipsoteca Museo Canova, Possagno, Italy, 2017.
Courtesy Martin Beck & 47 Canal, New York

Le 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine bénéficie du soutien de la Région du Grand Est et du Ministère de la Culture - Drac Grand Est



1-

Formes changeantes et évolutives d'une salle à l'autre, à l'instar des cristaux photographiés en gros plan pour *To establish motives*, de la série *Flowers* qui documente l'agencement d'un bouquet dans le style des natures mortes hollandaises du XVII^e siècle, ou encore des roches de conglomérat dont on peut facilement se figurer les accumulations successives et qui se décomposent facilement, ces séries ont chacune des positions précises dans l'espace. Elles mettent en lumière des questions de construction, de sélection et de représentation et font de l'espace d'exposition à la fois un système de présentation et une œuvre à part entière.



2-

Les œuvres rassemblées au 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine sont, pour la plupart, issues d'une réflexion autour de communautés, de processus de travail ou de dynamiques sociales. Les systèmes qui déterminent les interactions des membres d'un même groupe, qui conditionnent leur manière d'agir ensemble et laissent apparaître leurs mécanismes relationnels – que ce soit dans le contexte d'une fête ou dans le monde du travail – sont au centre de la réflexion de Martin Beck. Méthodes de communication et processus d'échange, documents de validation comportementale ou techniques de management sont ici présentés hors de leur contexte et influencent à la fois le contenu, la forme et la lecture de l'œuvre. Mais l'artiste n'agit pas comme un sociologue et s'intéresse aux qualités visuelles et formelles de ces systèmes. Il utilise la composition comme un outil qui lui permet d'envisager sous un autre jour les structures sociales et spatiales ainsi que les hiérarchies qui les accompagnent.

L'artiste autrichien s'intéresse tout autant aux structures architecturales ou minérales qu'aux structures sociales. *Index* ou *Desirable et Irritating Behaviors* sont directement liées à ses recherches sur les communautés rurales américaines des années 1960 et 1970. Elles distillent les traces écrites laissées par ces communautés telles que des pamphlets, poésies, photographies... L'artiste en extrait des images qui permettent de prendre connaissance des dynamiques qui reliaient leurs membres. La communauté devient visible à travers les formes de communication, d'échange ou d'organisation qu'elle avait mises en place. Ces éléments venant d'histoires ou de récits liés à la contre-culture dévoilent la qualité paradoxale de toute tentative d'approche objective et analytique face à la réalité des rapports affectifs qui composent un groupe.



1-

Beck développe parfois ses recherches sur plusieurs années pour aboutir à une œuvre. Il a fallu quatre ans pour que se matérialisent les premiers éléments de *Last Night*, projet polymorphe dont le film présenté au Frac en est l'étape finale. Celui-ci prend la forme d'une reconstruction poétique et musicale de la dernière soirée organisée au Loft par David Mancuso, pionnier des Dj new-yorkais. La première d'entre elle avait eu lieu un soir de la Saint-Valentin 1970 et s'intitulait "Love Saves The Day". Les fêtes à caractère non-commercial organisées dans cet appartement privé, lieu mythique du New York des années 1970 et 80, rassemblaient des communautés d'horizons très différents. Il était interdit de prendre des photographies au Loft : l'absence d'images était nécessaire à la protection de la vie privée puisque toutes les communautés s'y retrouvaient et que former un couple non hétérosexuel était encore considéré comme un délit. Il n'y a donc pas d'images d'époque ce lieu mythique dans le projet de Beck, juste la musique de cette dernière soirée, présentée en intégralité dans une vidéo de plus de 13 heures. Au fil des années, l'artiste a reconstitué la playlist des 118 morceaux passés ce soir de 1984, retrouvé les vinyles originaux, structuré le film par plans séquentiels montrant les disques tournant sur la platine, et remis en fonctionnement les enceintes qui en diffusent le son. Accompagnant la vidéo, il donne également accès au travail de recherche qui a précédé et présente le livre qui recense tous les titres de la playlist ainsi que deux erratas : une liste des modifications apportées dans la description technique des morceaux, suite aux commentaires reçus après la parution du livre. L'artiste place l'expérience sonore au centre de l'œuvre pour tenter de restituer l'atmosphère de cette fête et nous faire accéder par ce biais à l'esprit qui portait cette communauté.

Martin Beck, comme le décrit l'artiste et critique Yuki Higashino, « explore les moyens de maintenir intégrité, complexité, ainsi qu'une intensité intellectuelle et esthétique dans les espaces sociaux actuels, façonnés par les médias. Cela implique pour lui de mettre en relation le domaine de l'affect et celui du savoir, une capacité d'analyse et une profonde sensibilité. »

Visuels disponibles



MartinBeck_AmorPsyche-1.jpg



MartinBeck_Flowers1.jpg



MartinBeck_Flowers2.jpg



MartinBeck_Last_Night1.jpg



MartinBeck_Last_Night2.jpg



MartinBeck_to_establish_motives1.jpg



Martin Beck

Né en 1963, vit entre New York et Vienne, où il enseigne.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

(sélection)

2018

- *Dans un second temps*, Frac Lorraine, Metz, FR
- *Last Night*, Bergen Kunsthall, Bergen, NO

2017

- *rumors and murmurs*, Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig, Vienne, AUT
- *Last Night*, The Kitchen, New York, US
- *what follows may have produced what went before...*, Galerie für Zeitgenössische Kunst, Leipzig, DE

2014-16

- *Program*, Carpenter Center for the Visual Arts de l'Université d'Harvard, Cambridge, US

2015

- *Alienation and Charisma*, Archiv, Zurich, CH
- *The thirty-six sets do not constitute a sequence*, 47 Canal, New York, US

2014

- *Approx. 13 Hours*, castillo/corrales, Paris, FR

PUBLICATIONS

2017 *rumors and murmurs. An Organized Systems of Instructions*

2013 *Last Night*

2012 *The Aspen Complex*

2007 *About the Relative Size of Things in the Universe*

EXPOSITIONS COLLECTIVES

(sélection)

2017

- *Publishing as an Artistic Toolbox: 1989-2017*, Kunsthalle Wien, Vienne, AUT
- *Selección natural*, Centre Cultural Llibreria Blàgnera, Madrid, ES

2016

- *We are the Center*, Center for Curatorial Studies Bard Hessel Museum, Annandale-on-Hudson, NY, US
- *Givens*, AA | LA, Los Angeles, US
- *Putting Rehearsals to the Test*, Leonard & Bina Ellen Art Gallery, Montreal, CA
- *DIS-PLAY/RE-PLAY*, Austrian Cultural Forum New York, New York, NY, US
- *WEtransFORM*, Neues Museum, Nuremberg, DE

2015

- *afterlife*, Buchholz Gallery, New York, US
- *A Proposal to Call*, Kunsthalle Exnergasse, Vienne, AUT
- *International Photography exhibition Gjon Mili 2015*, National Gallery of Kosovo, Prishtina, KO

2014

- *The Social Factory: The Tenth Shanghai Biennale 2014*, Power Station of Art, Shanghai, CN
- *Projecting Landscape*, Neue Galerie, Innsbruck, AUT
- *Afterlife: A Constellation*, Whitney Museum of American Art, New York, US

Entretien avec l'artiste

49 Nord 6 Est - Frac Lorraine : Sur quoi travailles-tu en premier, l'œuvre ou l'exposition ?

Martin Beck : L'œuvre et l'exposition sont toujours étroitement liées. Les conditions d'exposition d'une œuvre sont décisives pour sa perception et sa compréhension, donc il m'est difficile de penser à un avant et un après. Mais cette relation entre œuvre et exposition m'intéresse, parce que l'accrochage (le placement dans l'espace, les conditions de perception, la relation des œuvres entre elles, etc.) peut modifier la signification d'une œuvre.

Dans un second temps est ton premier projet d'envergure après la rétrospective qui a eu lieu au Mumok à Vienne l'année dernière, comment as-tu abordé ce projet ?

L'exposition comprend des œuvres appartenant à différents projets que j'ai réalisés au cours des huit dernières années. La sélection a été faite en dialogue avec la directrice du Frac Lorraine, Fanny Gonella. Comme il s'agit de ma première exposition d'ampleur en France, nous voulions montrer la diversité des recherches et réflexions que j'ai intégrées à ma pratique, mais aussi composer une exposition qui serait cohérente dans ses ambitions esthétiques et thématiques.

Des récits issus d'éléments historiques, parfois connus, souvent moins officiels, jouent un rôle important dans ton travail.

Regarder en arrière te permet-il d'avancer ?

Le temps est un facteur important dans mon travail. L'histoire et sa relation avec le présent sont des forces motrices, et je m'intéresse au processus par lequel ils se construisent l'un l'autre.

Est-ce que la boucle est utilisée (dans tes vidéos) comme moyen de suspendre le temps ?

C'est difficile à dire, car la boucle est fondée sur la répétition. Mon intérêt pour le temps est davantage axé sur les questions de transformation et de différence, la relation entre la proximité et la distance.

Cela me fait penser à la manière dont tu convoques dans ton travail l'espace privé de l'atelier tout en interrogeant l'espace public de l'institution, à la fois spatialement et dans les discours qu'elle véhicule. Comment envisages-tu la relation entre artistes et structures ?

Ils dépendent les uns des autres – les artistes ne vivent pas en vase clos. Bien sûr, les rapports entre institution et artiste ne sont pas toujours faciles, et doivent continuellement être remis en question. Mais les relations entre art et institution, quelle que soit sa forme (atelier, galeries, magazines, musées, collections, histoire de l'art, discours, etc.), font néanmoins avancer l'un et l'autre.

Ton intérêt pour les processus de travail est souvent à l'origine de tes œuvres. Pourquoi penses-tu qu'il faille approfondir la réflexion sur notre relation au travail ?

La façon dont le travail est conceptualisé, organisé, géré et rémunéré a radicalement changé la société contemporaine au cours

des trente dernières années – et pas toujours pour le mieux. Mettre au premier plan, et rendre visible, la manière dont ces transformations du travail ont un impact sur la production esthétique fait partie de la réflexion politique qui sous-tend ma démarche.

Quelle est ta position face à l'optimisation, l'(auto-)amélioration ?

S'améliorer, progresser, vu à travers le prisme de l'économie contemporaine et du corps politique, est un concept étrange. Les impératifs de l'(auto-)amélioration, de l'apprentissage tout au long de la vie, etc. mettent une pression énorme sur le sujet, et changent sa relation à lui-même – pression qui fait que nous optimisons, quantifions, rendons économique chaque aspect de notre vie. Mais en même temps, qui ne veut pas s'améliorer dans certains domaines ? Qui ne veut pas d'un monde meilleur ?

Ta production prend des formes très différentes. Dans quelle mesure est-ce que la (les) technique(s) t'intéresse(nt) ?

Je suis fasciné depuis longtemps par ce qu'a dit John Cage, dans une conférence de 1954 : « Je n'ai pas le temps de penser à la technique, parce que je dois toujours en fabriquer une: toute technique peut être découverte, une fois que toute la technique a été oubliée. »

Ta participation à de nombreuses publications témoigne d'une recherche théorique qui se poursuit au-delà des œuvres. Peux-tu nous parler du rapport que tu entretiens avec l'écrit ?

Pour moi, l'écriture est un processus horriblement lent. Donc je redoute souvent de m'y lancer. Ecrire fait partie de ma pratique artistique et, parfois, j'utilise le langage comme un moyen de réfléchir à certaines relations entre mon travail et les références que j'y convoque. Récemment, ce type d'écriture s'est trouvé étroitement lié à des œuvres, voire s'est mis à constituer l'œuvre elle-même : c'est le cas pour deux d'entre elles qui sont des présentations orales à partir de textes que j'ai écrits (au Carpenter Center, en 2016, et à la Renaissance Society, en 2017). Dans le passé j'ai aussi un peu pratiqué ce que l'on pourrait appeler l'écriture académique, m'appuyant sur la recherche. Mais même dans ce cas, l'écriture était liée à des questions que j'explorais à ce moment-là et venait en renfort de mon travail d'artiste.

La contre-culture est très souvent reflétée dans ton travail.

Qu'est-ce qui t'a amené à t'y intéresser ?

C'est difficile à expliquer sans raconter toute ma vie, ou sans dire quelque chose de banal. Donc, pardonnez-moi si je ne réponds pas à cette question. (nb : Le texte de Julie Ault publié dans le catalogue « Rumors and Mumurs », mis à disposition sur la table dans la salle donnant accès au jardin, explore cette question-là en incluant de nombreuses informations biographiques.)

Œuvres

—

to establish motives, 2018

Impressions digitales, encadrées.

85,9 x 76,2 cm

53,8 x 66 cm

63,8 x 61 cm

La dimension atmosphérique est essentielle dans cette exposition de Martin Beck. Aussi bien la structure d'ensemble que les œuvres elles-mêmes s'articulent autour de nuances d'ombre, de lumière et de couleurs. Derrière un rideau dont l'ondulation agit subtilement l'espace, apparaît par transparence une photographie d'explosion de cristaux. Elle ne devient que pleinement visible dans un second temps, une fois le rideau écarté.

Le fond de l'image est d'un noir particulièrement profond grâce à un processus spécifique d'impression à jet d'encre. Le papier possède une texture singulière qui renforce le contraste et laisse apparaître la transparence des cristaux. La haute précision de l'image lui confère une intensité qui permet au regard de se concentrer sur les formes, réparties de manière aléatoire dans l'espace. Anti-composition retranscrite avec une précision presque démesurée, l'image présente les cristaux comme des objets qui possèdent littéralement de multiples facettes.

Le titre, « to establish motives », se réfère à la manière dont on définit un motif (en tant que forme récurrente) et spéculer sur les raisons du pourquoi les choses sont faites ainsi. Il met en avant la nature paradoxale de cette image, résultant à la fois du hasard et d'une recherche orientée vers les détails. L'image se situe à l'intersection entre forme naturelle et forme intentionnelle. Plus proche du cabinet de curiosités que du rationalisme scientifique, l'œuvre insiste sur la capacité de la forme à donner accès à la connaissance (ou inversement à être le résultat de la connaissance). Elle rejoint les réflexions de Martin Beck sur la manière dont les structures adviennent et deviennent visibles, qu'elles soient sociales ou naturelles, et sur les éléments à notre disposition pour nous orienter dans l'espace.

Desirable, 2010

Impressions offset à emporter (série illimitée).

Présentoir en plexiglass.

27,9 x 21,3 cm

Sur les feuillets, des phrases décrivent différents types de comportement ayant produit une expérience positive, considérés comme « souhaitables » au sein d'un groupe. L'œuvre est liée aux recherches menées par Martin Beck sur les communautés rurales américaines, apparues dans les années 1960 et 1970, en plein essor des mouvements contestataires de la jeunesse et de la contre-culture. Pour *Desirable* l'artiste a distillé et reproduit un fragment extrait d'un essai sur la résolution de conflits, en conservant son caractère personnel. Il retranscrit ici des constats ou propositions de comportements visant à améliorer les interactions entre des membres d'une de ces communautés. « Me demande mon opinion et semble la respecter, est humble et coopératif... », les phrases laissent entendre la volonté de créer une société non-hiérarchique où chaque individu aurait sa place et sa voix serait entendue. A travers leur rhétorique, l'artiste s'intéresse aux fondations de ces espaces communautaires. Il interroge la manière dont un répertoire de mots et de formes joue un rôle dans la construction d'une image, d'une identité.

L'artiste extrait ces fragments de leur temporalité et d'une histoire particulière, et sous la forme d'une œuvre, les inscrit dans le présent : « L'histoire et sa relation avec le présent sont des forces motrices dans mon travail, et je m'intéresse au processus par lequel ils se construisent l'un l'autre. » Chaque visiteur peut prendre une feuille et la garder avec lui, ou bien la donner à quelqu'un. Leur circulation nous permet de mettre ces phrases, qui évoquent des formes d'échange et de coopération basées sur le respect, en lien avec notre expérience. Le vide intentionnel de la salle nous invite à observer l'œuvre en lien avec l'espace, et les interactions sociales qu'il produit. Ces phrases, initialement notées pour améliorer la situation dans une communauté, mettent en évidence la persistance de ces préoccupations, mais aussi l'impact que ces mots, mis à la disposition de chacun, ont sur nous. Décélérer, reconsidérer les conditions dans lesquelles nous échangeons, interroger les techniques de communication et leur manière d'influencer notre rapport à l'autre sont des questionnements qui reviennent régulièrement dans la pratique de Martin Beck.

Index, 2012

Index (1340 Miles), sérigraphie	Index (Love Density Effect), sérigraphie
Index (Apollo 11), impression pigmentaire	Index (Multi-Headed Animal), dessin
Index (Design Module), sérigraphie	Index (Polygon), sérigraphie
Index (Food Chart), estampe	Index (this time we'll keep it a secret), sérigraphie et collage
Index (Incomplete Parts), sérigraphie	

30,5 x 30,5 cm, encadrées / framed

Index reflète l'intérêt continu de Martin Beck pour l'histoire des communautés rurales américaines liées à la contre-culture des années 1960 et 1970. Une collection de livres, lettres d'information et brochures d'époque a constitué pour l'artiste une source, un matériel.

L'intérêt de Martin Beck repose sur la manière dont se sont formées et représentées de nouvelles entités sociales et des communautés utopistes. Il porte son attention, plutôt que sur des narrations personnelles, sur la documentation publiée par les habitants mêmes des communautés et sur la façon dont plusieurs types de publications ont répondu au phénomène. Beck zoom entre différentes formes de représentation et de rhétoriques ; il s'intéresse aux aspects structurels afin d'abstraire les dynamiques internes de ces entités sociales émergentes. Il porte un regard particulier sur la façon dont la (les) forme(s) et le social interagissent dans un contexte de recherche de nouvelles formes de rassemblement.

La forme libre du diagramme de *Index (Polygon)* par exemple, élargit un dessin de la publication *Dome Cookbook* de Steve Baers illustrant un modèle de géométrie anarchique qui permettrait d'ériger des structures d'habitation qui ne soient pas limitées par les logiques rectilignes des constructions conventionnelles. En partie inspiré par les dômes désignés par l'architecte Buckminster Fuller, les logements qui en découlent témoignent d'un idéal anarchique de vie communautaire et appellent à réfléchir à la façon dont l'architecture façonne les échanges sociaux. *Index (1340 Miles)* fait référence à la distance par route entre Haight-Ashbury (San Francisco) et Drop City, une des premières communautés hippies.

Index (Love Density Effect) est issue d'un diagramme sociologique qui trace les modèles d'interaction sexuelle entre les membres d'une communauté spécifique mais non connue.

Index (Apollo 11), présente un segment d'une photo de la NASA de la surface de la lune quadrillée, prise au cours de la mission Apollo 11 en Juillet 1969 (le premier atterrissage sur la lune). Tandis que les désirs de réforme sociale de la contre-culture (pour de nouvelles formes d'unions) sont projetés dans l'espace, celui-ci est cartographié par les forces auxquelles la contre-culture tente d'échapper.

*Antonio Canova, Amor and Psyche, plaster model,
late 18th century, Gipsoteca Museo Canova,
Possagno, Italy, 2017*

Vidéo 4K sur écran plat OLED 4K sur pied, couleur, sonore
17 minutes, en boucle

Afin de satisfaire la demande autour de ses œuvres, le sculpteur néoclassique italien Antonio Canova (1757-1822) a mis au point une technique de réplique exacte de ses sculptures en marbre. Elle consistait à introduire dans les modèles en plâtre un important nombre de clous en plomb dont les têtes servaient de point de mesure. Ces modèles sont aujourd'hui pour la plupart entreposés dans un bâtiment néoclassique adjacent à son ancienne demeure et studio à Possagno, Italie, dépendance de l'architecte Carlo Scarpa. Le modèle en plâtre de Amour et Psyché a été utilisé pour créer deux sculptures en marbre quasiment identiques. L'une est exposée au Louvre, la seconde à l'Ermitage à Saint Pétersbourg. L'intérêt de Martin Beck pour ces sculptures a été suscité par le rendu raffiné de la peau dans les sculptures de Canova, ainsi que par le tendre échange d'un papillon, illustré dans cette version de Amour et Psyché.

La vidéo de Martin Beck se concentre sur le modèle en plâtre et en particulier sur la connexion entre les deux personnages. Le cadrage serré sur les gestes des mains et la qualité de la vidéo 4K nous invite à regarder avec intensité la surface délicate du modèle en marbre qui, de par sa tendresse fragile, se trouve chargée d'affect. La sensualité palpable est frustrée par la présence des points noirs visibles sur tout le corps, laissant planer le doute sur la possibilité d'une tragique maladie qui habite les protagonistes. Le plan serré rend Amour et Psyché androgynes et nous fait nous demander qui offre le papillon à qui. (Ovide, dans ses Métamorphoses décrit le papillon comme un symbole de l'âme de Psyché, qu'elle offre à Amour).

La caméra ne bouge pas au cours des dix-sept minutes. Le seul changement (plus palpable que visible) est celui de la faible variation de lumière sur la sculpture, oscillant entre lumière chaude et froide tandis qu'en arrière plan, hors champ, les nuages se déplacent sur la verrière du bâtiment.

*Le problème, 2018 **

Vidéo HD sur écran plat, couleur, non sonore.

Durée : 19'54'', en boucle.

Le problème montre une alternance de visuels libres de droits issus de plusieurs banques d'images en ligne et de phrases de conseils prélevées dans un guide créatif de résolution de problèmes intitulé *The Universal Traveler*, datant de 1971. Les segments de texte choisis décrivent différents stades d'appréhension et de résolution de situations problématiques. Dans la vidéo les phrases sont ordonnées de façon aléatoire et sont entrecoupées de photographies de nature, situations de travail et activités de loisirs, aux couleurs vives et tranchantes.

Le problème reflète l'intérêt de Martin Beck pour les questions d'amélioration de la productivité et d'organisation du temps à l'époque du capitalisme tardif. Des thèmes également présents dans l'œuvre *working forwards*. L'artiste observe la façon dont l'univers du développement personnel est exploité aujourd'hui pour augmenter notre efficacité professionnelle. Le livre *The Universal Traveler* est un exemple précoce et emblématique de la manière dont l'esthétique de la contre-culture, la philosophie autour du développement personnel et la rhétorique d'expertise-conseil ont à un moment donné poursuivi des objectifs similaires. Que ce soit dans l'imagerie publicitaire, dans les manuels d'auto-développement ou dans les ouvrages de management, ce qui est en jeu est notre désir de « travailler sur nous-mêmes » afin d'être en phase avec un capitalisme qui s'accélère.

* *Le problème* a été initialement réalisée en anglais sous le titre de *The Problem*, 2018. Cette version française a été spécialement produite pour sa présentation au 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine.

Flowers (série 1), 2015

Série de trois impressions digitales, encadrées.

Image # par série: 4, 9, 20

4 --> 100,3 x 69,6 cm

9 --> 154,6 x 108,9 cm

20 --> 117,8 x 82,2 cm

Flowers (série 17), 2015

Série de deux impressions digitales, encadrées.

Image # par série: 3, 3

3 --> 117,8 x 82,2 cm

3 --> 100,3 x 69,9 cm

Deux groupes de photographies sont présentés dans des salles contigües. Elles proviennent d'une sélection de 24 images qui documentent le processus de création et de déconstruction d'un bouquet de fleurs. Les images (imprimées dans une édition de cinq dans des tailles différentes), ont été groupées dans 36 séries uniques qui ne suivent pas un ordre chronologique. Le travail d'assemblage et désassemblage du bouquet est révélé par fragments, chaque série défiant la production d'une narration continue. Les deux séries présentées au Frac montrent deux extrêmes : des photographies d'un bouquet pratiquement fini et d'autres de vases vides, soulignant la richesse de formes, mais aussi de rythmes, qu'une série peut contenir.

La composition du bouquet est inspirée des natures mortes hollandaises du XVII^{ème} siècle, qui présentaient une grande variété de fleurs, souvent venues de différentes zones géographiques du monde. Une des finalités de ces natures mortes était d'afficher la richesse et l'étendue de l'empire colonial hollandais. Le choix d'espèces délicates, aux périodes de pousse annuelle différentes, reflétait quant à lui, à travers la peinture, la maîtrise technique de la nature. Symboles des nations les plus fortes aux yeux des riches commanditaires, les plus hautes fleurs européennes étaient placées au centre. Beck prolonge dans le présent sa réflexion sur la fonction même du bouquet. Plus que des objets décoratifs, les bouquets servent encore aujourd'hui à transmettre une image de prestige au service d'intérêts économiques. En témoignent les grands arrangements floraux placés dans les halls d'entrée des entreprises. Poursuivant ici son exploration des formes au sein desquelles se rassemblent des éléments venus d'origines différentes, l'artiste aborde la question de la globalisation des économies contemporaines et de leurs plannings de livraison rapide. Il souligne la dimension politique et économique d'une composition, mais aussi leur influence sur l'expérience esthétique.

Irritating Behaviors, 2010

Impressions offset à emporter (série illimitée).

Présentoir en plexiglass.

27,9 x 21,3 cm

Irritating Behaviors est le pendant de *Desirable*, exposée au rez-de-chaussée. Elle contient des descriptions de comportements recensés au sein d'un groupe d'individus, identifiés par leurs noms (Jim, Sally, Matt, Bob). Alors que la première œuvre rassemblait des descriptions d'attitudes bienveillantes, celle-ci laisse entrevoir des tensions, que ce soit envers celui qui n'est pas suffisamment concerné par les intérêts du groupe ou générées par celui qui monopolise la parole.

Tout comme *Desirable*, *Irritating Behaviors* est issue d'une recherche sur les communautés rurales américaines des années 1960 et 1970, en particulier des « séances de confrontations ». L'artiste en a analysé les traces écrites en vue d'appréhender les structures relationnelles de ses habitants. La difficulté de la cohabitation, la complexité des liens humains sont ici résumés en quelques lignes qui laissent apparaître des rapports changeants. À la lecture de ces phrases on peut s'interroger sur les modes de fonctionnement qui régissaient ces communautés, mais aussi les évaluer à la lumière du présent, en contrepoint de celles qui sont à l'œuvre aujourd'hui dans d'autres groupes sociaux. Les comportements considérés comme négatifs peuvent en effet se retrouver dans de nombreuses dynamiques actuelles, notamment dans le monde du travail ou encore dans les partis politiques, mais aussi dans la vie privée.

Toujours plus quantifiés et optimisés, les rapports humains tendent à être évalués de manière binaire et réductrice. Les dynamiques sociales sont souvent approchées en termes de punition ou de récompense envers les individus, selon qu'elles soient considérées toxiques ou bénéfiques par la société, ne laissant que peu de place aux nuances, complexités ou paradoxes qui en font toute la richesse.

Conglomerate, 2018

Roches de conglomérat.

Dimensions variables.

Les pierres de *Conglomerate* sont relativement imposantes et néanmoins fragiles, leurs composantes se détachant facilement les uns des autres ce qui les rend instables. Malgré la pression constante à laquelle elles sont soumises au cours des millénaires, leurs couches ne se mélangent ou ne fusionnent jamais. Assemblées selon un principe de sédimentation, la composition des roches de conglomérat varie en fonction du territoire où elles se sont formées – celles-ci proviennent d'Alsace. Placées au Frac à même le sol, sans socle, comme des intrus dans l'espace d'exposition, les roches ne se mélangent pas à leur environnement, elles restent indépendantes et introduisent un élément d'instabilité dans l'espace.

Ce type de roches sédimentaires porte le même nom qu'une forme de regroupement économique spécifique, le conglomérat. Celui-ci est constitué d'entreprises aux secteurs de production très différents, sans lien nécessaire entre eux – l'hétérogénéité de leurs activités ne les empêchant pas d'être approchées comme un tout économique tenu ensemble par des intérêts financiers. Ici également, l'artiste met en évidence un lien entre des formes issues de la nature et d'autres, produites volontairement, qu'elles soient nées d'intentions économiques, sociales ou politiques. Beck approche les cadres dans lesquels nous vivons, échangeons, à travers leurs qualités structurelles et métaphoriques. Il poursuit ici sa réflexion sur les assemblage d'éléments qui ne nécessitent pas, pour constituer un tout, de transformation, d'assimilation, voire d'uniformisation (c'est l'instabilité de ces structures formelles qui l'intéresse).

working forwards (July 17 – August 24, 2016), 2016

Impressions pigmentaires (39 éléments) - 27,9 x 21,3 cm chaque.

working forwards (September 10 – October 3, 2017), 2017

Impressions pigmentaires (24 éléments) - 27,9 x 21,3 cm chaque.

En 2014, pour avoir une archive de son activité, Martin Beck a débuté une pratique, celle de réaliser, pendant de longues périodes, un feuillet de taille lettre américaine par jour. Ce rythme et format défini constituent la base des œuvres présentées, qui ont pris leur forme sur le long terme et questionnent les effets d'une constance de la productivité au travail. En 2016 il a produit un document par jour tout au long de l'année. Après un arrêt de quelques mois, l'artiste a repris ce rythme à l'été 2017, et après une nouvelle interruption, il le pratique à nouveau actuellement. L'agencement chronologique et linéaire ancre la pièce dans la temporalité de sa pratique et de sa vie quotidienne et permet de pénétrer dans l'intimité d'un processus de travail. Cette activité constitue pour Beck une manière d'enregistrer ses lectures, regards, écrits et réflexions et d'introduire une part d'éphémère dans sa pratique. Des éléments venus de sources extérieures, comme des extraits de livres ou encore des pochettes de disques, côtoient des formes produites par l'artiste, comme des expérimentations graphiques ou des esquisses de scénographie pour ses expositions. L'œuvre s'apparente à un journal de bord, une archive de ses sources d'inspiration et de réflexion, que Martin Beck peut emporter avec lui au gré de ses voyages. Elle constitue un « atelier mobile » pour reprendre sa formule, nécessaire pour cet artiste dont d'autres corpus d'œuvres requièrent souvent de longues périodes de recherche et de préparation.

Les deux segments présentés ont été choisis par le Frac Lorraine, Beck voyant là l'occasion d'intégrer un autre regard sur son processus de création. « La relation entre l'artiste et l'institution doit toujours être questionnée et challengée. Toutefois, cette relation est aussi celle d'une productivité mutuelle ». Le lieu, ses possibilités et ses contraintes sont toujours des facteurs déterminants dans la façon dont Beck présente ses pièces. Ici, le nombre de feuillets exposés est déterminé par la longueur des vitrines, elles-mêmes mesurées proportionnellement à l'espace d'exposition. À l'intersection entre art, design, culture populaire et histoire, Beck s'intéresse à la manière dont les formes apparaissent et aux règles qui gouvernent ces processus. La précision de ses œuvres, mais également de la manière dont elles sont exposées, met l'accent sur l'expérience dans l'espace d'exposition, ainsi que sur sa relation au temps.

Last Night, 2016

Vidéo HD sonore, 16:9, durée : 13 heures 29 minutes.

Last Night reprend les 118 morceaux joués par David Mancuso, connu pour avoir été pionnier en tant qu'organisateur des soirées du Loft, lors de la dernière session qui eut lieu au 99 Prince Street, New York, le 2 juin 1984.

Ces fêtes débutèrent en 1970, le jour de la Saint Valentin, sous le nom de « Love Saves the Day ». Le Loft, accessible sur invitation uniquement, et non relayée par la presse, était une fête hebdomadaire organisée par David Mancuso dans son appartement à Manhattan. Les fêtes étaient connues pour leur atmosphère communautaire et la qualité du son diffusé. Très impliqué dans la contre-culture de l'époque, dans la lutte en faveur des droits civils et dans le mouvement pour les droits des homosexuels, David Mancuso a voulu créer un lieu de rencontre inclusif et émancipatoire, sans discrimination de classe, genre ou origine ethnique. Il croyait au potentiel social de la musique et de la danse pour générer de nouvelles formes d'interaction basées sur la tolérance et sur le partage d'une recherche de liberté. Le Loft est devenu un modèle légendaire que de nombreux clubs et discothèques ont tenté d'imiter.

Le film de Martin Beck est une construction poétique montrant chacun des disques joués intégralement dans l'ordre dans lequel Mancuso les a passés ce soir là. Les 118 morceaux avoisinent les 13h30, soit la durée totale du film. Les disques tournent sur une platine vintage Thorens, dans une ambiance domestique, ce qui suggère que quelqu'un est en train d'écouter ces disques une fois la fête terminée.

Une œuvre (*Last Night, 2013*), qui prend la forme d'un livre, est également présentée. Martin Beck y a listé tous les morceaux et l'information relative à leur production. Le livre est accompagné par de multiples Errata, dans lesquels Beck a corrigé, au fur et à mesure qu'il y avait accès, l'information concernant les chansons.

L'installation *Last Night* encourage les visiteurs à s'attarder et s'immerger dans un intime voyage acoustique. Elle ouvre et referme un espace dans lequel se croisent expérience personnelle et mémoire collective.

Regards parallèles



COCKTAIL PARTY

49 NORD 6 EST, METZ

**LES 07 JUIL, 08 & 22 SEPT,
19 OCT / 18h30 / Gratuit sur réservation**

Happy composition hours

Ophélie Naessens, maîtresse
de conférence en arts plastiques
PO, barman

Et si l'analyse compositionnelle
d'une œuvre servait de point de
départ à l'invention d'un cocktail?
C'est le défi qu'ont accepté de
relever Ophélie Naessens et PO.
Acidité, pétillance, twist...
venez expérimenter vos propres
combinaisons selon des principes
créatifs.

Réservation au 03 87 74 20 02
ou info@fracloiraine.org

CONF'APÉRO

49 NORD 6 EST, METZ

MAR 25 SEPT / 19h / Gratuit

Listen to your eyes

Dominique Delahoeche, compositeur et trombone
solo de l'Orchestre national de Metz
Hélène Guillaume, professeure à l'ESAL

Série, paysage, plans, collage,
aléatoire, minimalisme... Il existe
de nombreuses similitudes dans le
vocabulaire utilisé pour définir la
composition en musique et dans les
arts visuels. Comment ces notions
résonnent-elles d'un art à l'autre,
s'influencent-elles ou renforcent-
elles les singularités?

À l'occasion d'Etudiants dans ma ville, dans
le cadre du cycle des apéro-conférences mis
en place avec l'Orchestre national de Metz /
Cité musicale-Metz.

CONFÉRENCE/RENCONTRE

ENSAD, NANCY

MER 26 SEPT / 18h / Gratuit

49 NORD 6 EST, METZ

JEU 27 SEPT / 19h / Gratuit

Rumeurs, murmures et autres publications

Benjamin Thorel, éditeur, critique d'art,
commissaire d'exposition & fondateur de
la librairie After 8 Books

Intéressé par les relations entre
art, écriture et livre, Benjamin
Thorel travaille sur les systèmes
de publication indépendants et plus
particulièrement sur les pratiques
éditoriales d'artistes contemporains.
S'appuyant sur les éditions de
Martin Beck et celles d'artistes
de la collection, il nous invite à
découvrir la publication comme un
champ de travail spécifique où les
questions de production, de recherche,
de public, prennent de nouvelles
dimensions.

Info: Benjamin Thorel donne un workshop
aux étudiants d'art et de communication
de l'ENSAD, Nancy.

CONCERT

49 NORD 6 EST, METZ

VEN 05 OCT / 19h / Payant

Bedmakers - Tribute to an imaginary folk band

Robin Fincker, saxophone ténor, clarinette
Mathieu Werchowski, violon
Dave Kane, contrebasse
Fabien Duscombs, batterie

Plongez dans un univers musical
singulier où le blues, les mélodies
traditionnelles de folk irlandais
et l'improvisation libre cohabitent
étrangement. Dans sa recherche perma-
nente d'étendre sa palette de timbres,
le quartet croise ces différentes
essences musicales avec une inventi-
vité débordante. Il recompose un
répertoire aux sonorités étonnantes.

ATELIER IKEBANA

49 NORD 6 EST, METZ

DIM 07 OCT / 14h30 - 16h /

Payant sur réservation

Faire vivre les fleursFukami Seirei, maître diplômé de
l'école Sogetsu

L'art floral japonais développe une esthétique fondée sur le vide et la réunion d'éléments naturels et culturels. C'est un art de la composition qui donne une importance particulière à la ligne, mais il est surtout l'occasion d'observer les caractéristiques des plantes pour établir des liens entre nature intérieure et nature extérieure.

Places limitées, sur réservation
au 03 87 74 20 02 ou
info@fraclorraine.org

Partenaires :

Association Vert Coquelicot ;
Bête Noire ;
Constellations de Metz ;
ENSAD, Nancy ;
Etudiants dans ma ville,
Université de Lorraine ;
Fragment ;
Cité musicale-Metz ;
l'Orchestre national de Metz ;
8 Les Trinitaires ;
Queer Loox ;
Ville de Metz



SOIRÉE CLUBBING

COLLINE SAINTE-CROIX, METZ

VEN 12 OCT

49 NORD 6 EST, METZ

19h - projection commentée / Gratuit

Wild combination : a portrait of Arthur RussellDocumentaire de Matt Wolf, 2008, 70 min,
VO sous titrée anglaisCommenté par Constanze Weth, membre du
collectif Queer loox

Auteur, compositeur, interprète, producteur de disco underground, le violoncelliste Arthur Russell (1952 - 1992) a créé de façon prolifique une musique allant de la new wave au minimalisme. Découvrez au travers d'images d'archives et de témoignages, le parcours musical et les amitiés de cette figure atypique de la scène musicale newyorkaise, qui a collaboré aussi bien avec Allen Ginsberg que Philip Glass et David Byrne, entre musique de club et scène avant-gardiste.

LES TRINITAIRES, METZ

21h - DJ SET / Payant

Last Night Saves The Day

Kiddy Smile, DJ

MEGA Ω MEGA, duo hi-energy-punk-space-hop

En écho à l'œuvre de Martin Beck *Last Night* et des soirées new-yorkaises «Love Saves The Day», la Cité musicale-Metz et Bête Noire vous invitent à un voyage nocturne déluré et polymorphe pour rendre hommage à David Mancuso, le père spirituel du clubbing moderne et fondateur du Loft.



Extraits du documentaire de Matt Wolf.

Le Musée Mobile - MuMo2. Photo : Philippe Picon



COLLECTION EN REGION GRAND EST

04 JUIN – 16 NOV 2018

Trésors communs

Une exposition imaginée, pour le Musée Mobile-MuMo2, par les trois Fonds régionaux d'art contemporain du Grand Est : le Frac Alsace, le Frac Champagne-Ardenne et le 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine.

Avec des œuvres venant des collections des trois Frac du Grand Est et réalisées par les artistes : Mathieu Kleyebe Abonnenc, Sylvie Auvray, Nina Beier & Marie Lund, Benoît Broisat, Pat Bruder, Hassan Darsi, Julien Discrit, Joël Ducorroy, Bernard Faucon, Mario García Torres, Marco Godinho, Sébastien Gouju, Jean-Michel Hannecart, Joana Hadjithomas & Khalil Joreige, Nick Mauss, Emilie Pitoiset, Younès Rahmoun, David Renaud, Apichatpong Weerasethakul

D'après le dictionnaire, le trésor est un ensemble d'« objets précieux mis en réserve, souvent cachés ». Mais que se passe-t-il quand il est présenté au public ? Quels sont ceux conservés dans les Frac, ceux à trouver dans les lieux que l'on visite ou encore les trésors personnels que chacun de nous possède ? Ces objets, images, souvenirs sont bien plus que de simples traces. Ils impliquent un voyage, une détermination et parfois même une découverte.

Le MuMo2 est un musée itinérant et gratuit d'art contemporain imaginé en 2017 par sa Fondatrice Ingrid Brochard et la designer française matali crasset comme un lieu curieux et généreux, ouvert à tous. De Juin à Novembre 2018, le MuMo fera une vingtaine d'étapes dans le Grand Est et ira à la rencontre des publics scolaires, extra-scolaires et des habitants en proposant ateliers, visites et rencontres.

PARCOURS DU MUMO2 EN LORRAINE

- › Du 4 au 23 juin / Communauté de Communes du Pays Haut du Val d'Alzette (54):
 - Ottange le 4 juin
 - Russange le 5 juin
 - Aumetz du 6 au 8 juin
 - Audun-le-Tiche du 11 au 14 juin
 - Villerupt du 15 au 23 juin
- › Du 3 au 7 juillet / Bar-le-Duc (55)
- › Du 9 au 13 juillet / Epinal (88)
- › Les 30 et 31 juillet / Petite-Rosselle (57)
- › Du 1 au 3 août / St-Avoild (57)
- › Du 13 au 17 août / Gérardmer (88)
- › Le 16 septembre / PSA / Pôle industriel Trémery-Metz (57)
- › Du 5 au 9 novembre / Vittel (88)

Pour en savoir plus sur le MuMo2, ses partenaires, et connaître toutes les dates du parcours Grand Est : www.musee-mobile.fr